

qu'ils souffrirent aucune altération. La revivification du mercure est aussi une véritable réduction.

La Mortification est un changement de la figure extérieure, & quelquefois même de la consistance du mixte; on la peut attribuer au mercure, non seulement lorsqu'étant mêlé & incorporé avec la térébenthine ou avec d'autres substances onctueuses, il perd son mouvement & sa fluidité, mais aussi lorsque cela lui arrive après avoir passé par plusieurs préparations chymiques. On peut encore l'appliquer au saturne & aux autres métaux dans leurs diverses préparations: on la peut aussi attribuer aux animaux & aux plantes, non seulement lorsque le mouvement & l'accroissement leur sont ôtés avec la vie, mais même lorsque leurs parties sont disjointes, & qu'elles ont changé d'état & de figure.

On pratique dans l'une & l'autre Pharmacie plusieurs autres manières de préparer, dont on aura assez de connoissance dans la suite de cette Pharmacopée, sans qu'il soit nécessaire d'en multiplier les descriptions des Chapitres particuliers.

CHAPITRE XLVI.

De la Mixtion.

ON ne sçautoit bien entreprendre la préparation d'aucun médicament avant que de le connoître; on ne peut pas non plus bien mettre en pratique la mixtion sans sçavoir la préparation; car tous les médicamens ne sont pas si simples, si connus, si usités & si faciles à mêler que l'eau & le vin.

La Mixtion est la troisième chose que le Pharmacien doit sçavoir & mettre en pratique; elle est définie, un mélange artificiel de divers médicamens qu'on a choisis & altérés par la préparation, & qu'on unit ensemble pour en faire un médicament composé: en effet, lorsque les Anciens ont parlé de la mixtion, ils ont principalement entendu le mélange qui se fait de plusieurs médicamens préparés pour en faire une composition; comme lorsque pour composer quelque électuaire, l'Artiste choisit, pèse & dispense chaque drogue, pile les choses qui peuvent être mises en poudre, passe les pulpes, fait les décoctions, cuit avec elles le sucre ou le miel jusqu'à la consistance convenable, & y mêle ensuite les pulpes & les poudres, & en fait un électuaire; & ainsi des autres compositions. Mais je dis qu'il y a dans l'une & dans l'autre Pharmacie des mixtions continues, puisqu'il y a très-peu de préparations qui puissent être accomplies sans mixtion; & bien que la mixtion semble assez facile, & qu'en effet elle le soit à ceux qui entendent bien toutes les préparations, néanmoins elle ne manque pas de difficultés & elle demande une très-grande exactitude en mille choses qu'il faut observer; telles que sont les dispensations des médicamens qui entrent dans une composition, l'égard qu'on doit avoir à leurs diverses substances, la préparation qu'on leur doit donner pour les disposer au mélange, les proportions requises aux ingrédiens pour réussir à la consistance & à la figure qu'on desire donner au médicament composé, les degrés du feu & de la cuite, les vaisseaux & les instrumens dont on se doit servir pour faire les cuites & le mélange,

le temps & le moment nécessaire, comme aussi le lieu & les vaisseaux où les compositions doivent être serrées & conservées.

La diversité des maladies, leur complication, leurs accidens imprévus & le besoin qu'on avoit en tout temps d'un prompt secours, ont obligé les Médecins d'inventer une infinité de compositions; il falloit s'accommoder à la portée des malades & diversifier au besoin l'usage des médicamens tant simples que composés; il falloit aiguïser la lenteur & la foiblesse des uns & réprimer la violence des autres; il falloit leur donner diverses figures & consistances, en diversifier le goût & pourvoir à leur conservation; ce qui ne se pouvoit faire sans y employer la mixtion. D'où vient qu'on ne sçauroit la séparer de l'une ni de l'autre Pharmacie; car quoique la Chymique ne demande pas d'ordinaire dans la préparation ni dans l'usage de ses remèdes, un assemblage de médicamens autant nombreux qu'on le peut souvent remarquer dans la Galénique, la division & la purification qu'elle fait des parties du médicament, demandent des mesures & des adresses toutes particulières pour leur mixtion & pour leur union. Il faut connoître les dissimilitudes des substances & sçavoir le moyen de les amener à une espèce d'homogénéité pour en faire des élixirs & des panacées de grande vertu, & qui sont au delà de la connoissance de la Pharmacie galénique qui n'a accoutumé de pratiquer la mixtion que sur des médicamens embarrassés de toutes les parties dont ils sont composés.

Je pourrois bien ici m'étendre sur plusieurs précautions qu'il faut apporter pour bien mêler & pour unir toute sorte de médicamens; mais parce que je suis obligé dans la suite de cette Pharmacopée de parler de la mixtion particulière de chaque composition, de même que de chaque préparation considérable tant galénique que chymique, j'ai cru qu'il valoit mieux y renvoyer le Lecteur que d'en augmenter ce Chapitre.

CHAPITRE XLVII.

De la Composition des Médicamens.

LA Composition des Médicamens ne s'accomplit pas sans la mixtion; mais le mot de composition présuppose quelque chose de bien ordonné, de bien proportionné & de bien disposé, pour produire au besoin les effets qu'on doit attendre de l'union de divers médicamens tendans ensemble à une même ou à plusieurs fins. Je ne dirai pas ici les raisons pour lesquelles la composition des médicamens a été inventée; il me suffira de faire connoître qu'outre le grand nombre de compositions qui ont été ci-devant mises en usage, les Médecins en peuvent encore tous les jours inventer de nouvelles, & qu'aux unes il y peut avoir un plus petit nombre de médicamens & aux autres un plus grand: je dirai aussi qu'encore que la conservation ait été un des principaux motifs de la composition, il y a néanmoins plusieurs remèdes composés & usités tous les jours, qui ne sçauroient être conservés long-temps sans se corrompre, & qu'on est contraint par là de ne les préparer que pour être employés lorsqu'on en a besoin.